

toujours. Il voulut aller à Rome avec le pèlerinage d'août-septembre 1912, conduit par l'abbé Garnier. Ses compagnons de route remarquèrent ce jeune homme, souffrant, silencieux, qui, ne voulant pas montrer son infirmité, n'échangeait que de rares monosyllabes avec la mère éplorée l'entourant de mille tendresses.

Le malade et sa mère avaient foi dans le pouvoir des clés, la puissance du Pape, qu'avec Marie ils voulaient invoquer.

Ils se prosternèrent sous la bénédiction pontificale, à la réception générale des pèlerins de France; mais nulle amélioration ne vint récompenser leur fervente espérance.

Ils allaient repartir, quand, le 10 septembre, à 11 heures du matin, une bonté providentielle leur permit d'avoir deux cartes pour une audience particulière. Ils prirent place avec douze autres privilégiés dans la salle des réceptions, à côté du cabinet de travail du Saint-Père.

Le Saint-Père parut et, rapidement, passa devant le demi-cercle de ses heureux visiteurs, écoutant la supplique de chacun, les bénissant.

Il arrivait devant Mme de Beaumont.

— Saint Père, bénissez ma famille et guérissez mon fils, dit la mère émue.

Le Pape la regarda d'un ineffable regard de bonté, lui donna à baiser son anneau et passa.

— Saint-Père, daignez me guérir, supplia l'enfant, maintenant à genoux devant lui.

Et le Pape s'arrêta pour lui dire en français :

— Avez-vous la foi?

Le Pape avait parlé à mi-voix.

L'enfant n'entendait pas, La mère répondit pour lui :

— Oui, Saint-Père, nous avons la foi.

Pie X s'était reculé d'un pas. Il ignorait tout de la maladie de l'enfant. De trois petits coups légers, il frappa sur la tête du jeune de Beaumont en murmurant :